TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage

34 | 2018

La langue des signes, c'est comme ça

Une aiguille en folie

Au croisement d'une tendance évolutive et d'un champ morphosémantique : l'étymologie du signe EFFORT

A spinning needle. At the crossroads of an evolutionary tendency and morphosemantic field: the etymology of the sign EFFORT

Yves Delaporte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tipa/2284>

DOI : 10.4000/tipa.2284

ISSN : 2264-7082

Éditeur

Laboratoire Parole et Langage

Référence électronique

Yves Delaporte, « Une aiguille en folie », *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 21 février 2019, consulté le 11 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/2284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.2284>

Ce document a été généré automatiquement le 11 octobre 2020.

La revue *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Une aiguille en folie

Au croisement d'une tendance évolutive et d'un champ morphosémantique : l'étymologie du signe EFFORT

A spinning needle. At the crossroads of an evolutionary tendency and morphosemantic field: the etymology of the sign EFFORT

Yves Delaporte

Je remercie chaleureusement les personnes sourdes qui ont contribué à cet article : notamment Jérôme Bossavy (Bordeaux), Chantal Callen (Paris), Jeannine Kootstra et Jeanne Pinot (Nogent-le-Rotrou), Patrick Lévy (Le Mans), Nicole Périot (Clermont-Ferrand), Brigitte et Caroline Pelletier (anciennes élèves de l'institution de Cognin), David Rahma (Rebais), Yvette Pelletier (ancienne élève du quartier des filles de l'institution de Chambéry), Marcel Tonnelier (ancien élève de l'institution d'Asnières), Jean Spitéri (ancien élève des institutions d'Alger puis d'Asnières). Tous m'ont montré des signes qui n'ont jamais été enregistrés dans aucun répertoire.

Ma gratitude va également aux religieuses du Bon-Sauveur de Caen et à celles de l'Immaculée-Conception de Nogent-le-Rotrou (Sœurs de la Sainte-Famille depuis 1964) qui m'ont autorisé à photocopier un dictionnaire manuscrit de l'abbé Lelièvre pour les premières, un autre dictionnaire manuscrit, anonyme celui-là, pour les secondes.

J'adresse enfin de vifs remerciements à Françoise Bonnal-Vergès qui a fait de ce texte une relecture attentive et suggéré des modifications dont je me suis largement inspiré ; aux éditions IVT pour l'autorisation de reproduction de leurs magnifiques dessins ; ainsi qu'à Emily Shaw, interprète quadrilingue (français, anglais, langue des signes américaine, langue des signes française) qui a effectué la traduction du résumé.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/tipa/2284>

- 1
- 2 Les unités lexicales de la langue des signes française – et de toutes les langues des signes connues – sont construites sur un rapport de similitude entre leurs faces signifiante et signifiée : c'est le principe d'iconicité, popularisé en France par les travaux de Christian Cuxac (2000). Usant des possibilités offertes par le corps humain,

les signes stylisent les formes et les mouvements du monde : pour le signe français MAISON, les mains reproduisent les deux pans inclinés du toit de la maison. Pour des notions abstraites telles que DÉTESTER ou SE SOUVENIR, les signes sont des métaphores qui mettent à profit les associations d'idées que la culture européenne construit autour du cœur, siège des sentiments, ou du front, siège des fonctions intellectuelles.

- 3 Les relations entre signifiants et signifiés peuvent être plus sophistiquées et condenser des données culturelles complexes : pour le signe SYMBOLE, la main droite ouverte entoure les doigts écartés de la main gauche avant de se refermer en un poing qui s'abat sur la paume gauche (fig. 1). Les doigts écartés de la main gauche représentent le « symbole des apôtres », équivalent du *credo* qui résume les articles fondamentaux de la foi catholique. La main droite semble les saisir pour les inscrire sur une page des Évangiles représentée par la paume de la main gauche. Aucun locuteur aujourd'hui n'a conscience de l'origine de ce signe, toujours utilisé au sens le plus général du mot *symbole*, sans connotations religieuses. Comme le montre cet exemple, la relation, jamais arbitraire mais toujours conventionnelle entre signifiant et signifié, légitime une entreprise étymologique du lexique des langues signées.

Fig. 1. Le signe SYMBOLE¹

© IVT (1986)²

- 4 Cette entreprise est également justifiée par l'évolution parfois considérable des signes au cours du temps. La recherche peut se fonder sur des répertoires des XVIII^e et XIX^e siècles qui, en décrivant ou donnant à voir les formes anciennes des signes, permettent de reconstruire leurs évolutions. Elle conduit à dégager ce que j'ai appelé des tendances évolutives (Delaporte, 2004) : des régularités suffisamment assurées pour qu'elles puissent être ensuite appliquées à des signes dont l'histoire n'est pas documentée. Dans un dictionnaire étymologique de la langue des signes française (Delaporte, 2007), j'ai mis à profit une vingtaine de telles tendances gouvernées par une économie gestuelle. En voici quelques-unes parmi les plus fréquentes : tout mouvement ample et unique est susceptible de se raccourcir en se redoublant ; tout signe réalisé avec deux formes différentes d'une même main tend à évoluer vers un signe éliminant l'une de ces deux formes ; quand les deux mains, l'une immobile, l'autre en mouvement, n'ont pas la même forme, la main immobile tend à prendre celle de la main animée ; tout mouvement impliquant une incommode torsion du poignet tend se modifier sous la pression de la loi du moindre effort.

- 5 Après celui de tendance évolutive, un second outil conceptuel, emprunté aux travaux de Pierre Guiraud (1986), se révèle être d'une grande pertinence pour la recherche étymologique : la notion de champ morphosémantique.
- 6 Guiraud a mis en évidence l'existence de tels champs dans la langue française : par exemple celui qui, fondé sur la structure « T.K », ne regroupe pas moins de quatre cents mots ayant en commun l'idée de « coup » (*attaque, toquer, tocsin...*) À un même mouvement de la langue dont la pointe se porte en avant contre les dents avant que sa racine ne vienne heurter la partie postérieure du palais, correspond un même sémantisme, celui du coup porté.
- 7 De la même manière, j'ai pu montrer dans mon dictionnaire étymologique que la forme de la main dite en clé, pouce reposant sur l'index replié, désigne toujours la tenue d'un objet mince et / ou souple : dans le signe ÉDUCATION, cet objet est un fouet ; dans le signe DIRIGER, ce sont les rênes tenues par le cocher ; dans le signe NATURE (aujourd'hui utilisé surtout avec les emplois « naturel » ou « naturellement »), ce sont d'autres rênes, celles que Dieu tient pour diriger son œuvre ; dans les signes PLASTIQUE, SOUPLE ou DIPLOMATE, c'est une feuille découpée dans un matériau souple ; dans le signe HOMMAGE, c'est le bord du chapeau que l'on soulève ; dans le signe FORCER, c'est l'aiguillon qui fait avancer les bœufs ; dans le signe DATE, c'est le crayon avec lequel on note une date sur un carnet. On voit le parti qui peut être tiré de cette organisation pour reconstituer l'histoire des signes : devant tout signe obscur où la main est en clé, on sait d'emblée qu'il faut chercher quel objet mince et / ou souple était représenté comme tenu dans la main, avant que ce signe ne soit soumis à des tendances évolutives qui ont pu rendre méconnaissable la métaphore qui l'avait fondé.
- 8 Le lexique de la langue des signes française a été peu étudié, et seulement dans sa variante parisienne, les éditions IVT fournissant un répertoire de dessins de milliers de signes provenant de l'institut de la rue Saint-Jacques et de l'institution d'Asnières. Pour différentes raisons, parmi lesquelles il faut bien mentionner la peur du terrain, les signes de province constituent une *terra incognita*. Ils mettent pourtant à la disposition des chercheurs un corpus peut-être dix fois plus étendu – mais qui aura entièrement disparu dans un tout petit nombre d'années, les variations régionales étant entrées en déshérence dans les années 1970, lorsque la langue des signes parisienne a commencé à se répandre sur tout le territoire français sous le sigle « LSF » ou « langue des signes française ». N'ont pour l'instant été enregistrés, dans des conditions artisanales, que les lexiques de Poitiers, de Cognin près de Chambéry³, du Puy, de Saint-Laurent-en-Royans (années 1980). Pour notre part, nous avons recueilli ceux de Pont-de-Beauvoisin (Delaporte & Pelletier, 2012), Clermont-Ferrand (Delaporte & Périot, à paraître) et Nogent-le-Rotrou (Delaporte & Kootstra, à paraître). Le travail étymologique se révèle plus difficile en province que dans la capitale, parce que nous ne disposons guère de répertoires anciens qui équivaldraient aux dictionnaires parisiens dont la plupart ont été édités ou réédités depuis une douzaine d'années (cinq ouvrages par Françoise Bonnal-Vergès dans l'extraordinaire collection « Archives de la langue des signes française » qu'elle a fondée aux éditions Lambert-Lucas ; deux ouvrages par nous-même).
- 9 Les dialectes sont largement issus de la langue parisienne, nombre d'enseignants de province faisant dès les débuts du XIX^e siècle un passage obligé par la prestigieuse institution de la rue Saint-Jacques (Delaporte, 2016). Ils ont ensuite suivi leur chemin propre, agrégeant des signes venus d'ailleurs ou bien créés localement par les sourds

eux-mêmes. Certains signes dialectaux ne sont rien d'autre que des signes d'origine parisienne depuis longtemps disparus de la capitale : alors que le signe moderne OISEAU stylise le bec du volatile, le professeur sourd-muet Pierre Pélissier dessinait en 1856 un signe parisien représentant la becquée, signe que j'ai retrouvé inchangé au quartier des filles de Chambéry. À Nogent-le-Rotrou, un très surprenant signe PARCE QUE fondé sur l'idée de réciprocité entre celui qui questionne et celui qui répond, sans rapport aucun avec le signe décrit par l'abbé Lambert (1865 : 299) et depuis longtemps répandu partout en France, est en germe dans une tout autre description du même auteur, faite quelques années auparavant (Lambert 1859 : 110). De tels exemples pourraient être multipliés.

- 10 Le signe EFFORT⁴ (fig. 2), largement répandu sur le territoire français, est certainement l'un des signes les plus mystérieux de la langue des signes française, dans lequel on serait bien en peine de percevoir spontanément l'une de ces relations entre forme et sens qui fondent le concept d'iconicité. Dans mon dictionnaire étymologique, j'avais échoué dans une tentative aussi peu convaincante que peu convaincue. Je reprends maintenant le problème à partir de matériaux nouveaux, en recourant successivement à chacun des deux outils qui viennent d'être présentés, tendances évolutives et champs morphosémantiques.

Fig. 2. EFFORT

Dessin YD

- 11 La moitié des signes que je recruterai pour la démonstration sont des signes régionaux dont la plupart ont été découverts sur le terrain⁵ à Nogent-le-Rotrou, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Pont-de-Beauvoisin ou dans les mains de pieds-noirs ayant fréquenté l'école d'Alger avant l'Indépendance. Il n'y a pas lieu de s'étonner de voir des localités aussi dispersées être réunies pour l'analyse : elles font partie d'un même système dont viennent d'être indiqués les fondements historiques. La langue des signes américaine, issue des signes importés par Laurent Clerc (1785-1869), sourd-muet enseignant à l'institution parisienne puis co-fondateur de la première école américaine pour enfants sourds, appartient de plein droit à ce système. Le montre d'abondance un récent dictionnaire étymologique de la langue des signes américaine (Delaporte & Shaw, 2015). Par un juste retour des choses, un signe américain, le signe WHO, sera l'un de nos guides dans la présente étude.

1. une tendance évolutive : quand le pouce se fixe sur le corps

- 12 L'histoire des langues signées est faite de conflits permanents et d'équilibres provisoires entre deux forces antagonistes, l'iconicité qui tend à maintenir les signes dans leur état premier et l'économie qui tend à les en éloigner. Examinons donc les signes qui se caractérisent, comme EFFORT, par le fait qu'un pouce est fixé sur le corps pendant toute la durée de réalisation du signe tandis qu'un ou plusieurs autres doigts sont en mouvement, et recherchons si quelque tendance évolutive non encore identifiée ne serait pas là à l'œuvre. Chaque signe sera comparé à la forme qui l'a précédé, forme connue soit directement à partir de descriptions, de documents iconographiques ou d'observations effectuées sur le terrain, soit indirectement par déduction.
- 13 Dans le signe actuel POMME DE TERRE, un pouce est fixé dans la paume de l'autre main, tandis que l'index oscille (fig. 3b)⁶. La forme antérieure est connue par une description de Mandin (1978) : « *POMME DE TERRE est gesticulé par l'index ployé de la main droite pelant le poing gauche fermé* ». Autrement dit, l'index droit, représentant un couteau, reproduit un geste d'épluchage autour du poing gauche qui représente le tubercule. Le commentaire d'Oléron (1974 : 38) qui accompagne une photographie du signe le confirme : « *évoque l'action d'éplucher une pomme de terre* ». Une forme proche est encore utilisée en Suisse romande (fig. 3a) dans laquelle le pouce est déployé ; l'index n'est pas tendu mais en crochet – ce qui ne change évidemment rien à la démonstration.

Fig. 3. Évolution de POMME DE TERRE

a. POMME DE TERRE : forme ancienne / b. POMME DE TERRE : le signe actuel

a. Dessin Leuzinger (1999 : 23) / b. © IVT (1997)

- 14 Dans le signe VOLER utilisé au quartier des filles de Chambéry, un pouce était fixé dans la paume de l'autre main. Les autres doigts basculaient vers l'avant ou, pour un vol de moindre importance, le majeur seul oscillait (fig. 4b). Ces signes résultaient d'une évolution de celui qui a été photographié à Paris par Oléron (1974 : 174), une main ouverte, pouce déployé, pivotant au-dessus de la paume de l'autre main pour représenter une capture (fig. 4a), signe demeuré inchangé depuis sa description par Blanchet (1850 : 121) : « *simuler l'action de prendre quelque chose furtivement avec la main, en lui faisant décrire un demi-cercle* ». À Clermont-Ferrand et au quartier des garçons de Chambéry, la fixation du pouce est allée encore plus loin qu'au quartier des filles de Chambéry, le pouce étant étroitement enserré dans l'autre main refermée (fig. 4c).

Fig. 4. Évolution de **VOLER**

a. VOLER. Paris / b. VOLER. Pont-de-Beauvoisin / c. VOLER. Clermont-Ferrand
 Dessins YD (a. d'après une photographie dans Oléron (1974))

- 15 Dans une variante du signe **RESTAURANT**, un pouce est fixé dans la paume de l'autre main tandis que l'index oscille (fig. 5b). Deux photographies de cette variante figurent dans un ouvrage de Joëlle Lelu-Laniece (1985) ; je l'ai également observée dans une famille sourde habitant en Seine-et-Marne. Elle dérive du signe parisien **RESTAURANT** (fig. 5a), dans lequel une main en petit croissant décrit un mouvement arqué devant la paume de l'autre main (l'étymologie de cette étape antérieure est incertaine, ce qui ne nous concerne pas ici).

Fig. 5. Évolution de **RESTAURANT**

a. Le signe **RESTAURANT** usuel / b. Variante du signe **RESTAURANT**
 a. © IVT (1986) / Dessin YD

- 16 Dans le signe **SAUCISSON** du quartier des filles de Chambéry, un pouce était enserré dans l'autre main, les doigts basculant deux fois vers l'avant (fig. 6b). Le même signe est filmé sur le site internet Elix comme étant en usage aujourd'hui, malheureusement sans indication de provenance. Il résulte d'une évolution du signe parisien très iconique dans lequel la main plate, pouce déployé, effectue un mouvement circulaire au-dessus du poing gauche, stylisant la coupe répétée de tranches de saucisson (fig. 6a).

Fig. 6. Évolution de SAUCISSON

a. SAUCISSON (1986) / b. SAUCISSON. Pont-de-Beauvoisin

a. © IVT / b. Dessin YD

- 17 Dans le signe **MADemoiselle** en usage à l'institution d'Alger avant l'Indépendance, un pouce était fixé sur le menton tandis que l'index oscillait (fig. 7c). C'est un signe pour lequel les pieds-noirs rapatriés n'ont aucune explication à proposer. La solution se trouve dans les signes régionaux **MADemoiselle** ou **MADAME**, par exemple au quartier des filles de Chambéry (fig. 7a), qui stylisent le décolleté de la robe féminine. Il suffit de suivre un décolleté imaginaire en arc de cercle par un pointage de l'index dirigé vers le bas, pouce déployé, pour reconstruire l'étymon du signe algérois au stade où le pouce ne s'était pas encore fixé sur le menton (fig. 7b).

Fig. 7. Évolution de **MADemoiselle** a. **MADAME**. Pont-de-Beauvoisinb. Reconstruction par l'auteur de l'étymon de **MADemoiselle**c. **MADemoiselle**. Institution d'Alger

Dessins YD

- 18 Dans le signe **NOIR** (au sens de « personne de race noire ») en usage à Clermont-Ferrand, une main en moufle, pouce fixé sur la joue, pivote vers le bas en passant devant le visage (fig. 8b). C'est un dérivé du signe **AFRICAIN / NOIR** attesté dans diverses localités parmi lesquelles Paris, Chambéry, Poitiers : une main ouverte, pouce déployé, tourne devant le visage en référence à sa couleur (fig. 8a).

Fig. 8. Évolution de NOIR

a. AFRICAÏN. Paris / b. NOIR. Clermont-Ferrand

a. © IVT (1990) / b. Dessin YD

- 19 Dans le signe AOÛT en usage à Clermont-Ferrand, une main à demi ouverte, pouce fixé sur le menton, pivote vers le bas en passant devant le visage avant de se refermer en poing (fig. 9b). La paronymie avec NOIR (fig. 8b) engage à y voir une évolution identique depuis un étymon formé par une main ouverte tournant devant le visage pour référer à sa couleur – ici, un visage bronzé par le soleil du mois d'août. C'est un dérivé du signe parisien BRONZÉ, dans lequel une main ouverte devant le visage, pouce déployé, s'abat avec un mouvement en arc de cercle sur le menton (fig. 9a). La fin de BRONZÉ est identique au signe MARRON privé, comme tout signe composé, de son mouvement propre.

Fig. 9. Évolution de AOÛT

a. BRONZE / b. AOÛT. Clermont-Ferrand

a. © IVT (1986) / b. Dessin YD

- 20 Dans le signe parisien POLICE, un pouce est fixé sur la partie gauche de la poitrine, tandis que l'index oscille (fig. 10a). L'index pointé vers la poitrine, pouce déployé, devait effectuer un mouvement circulaire dessinant la forme d'un écusson avant que le pouce ne se fixe sur la poitrine.
- 21 Dans le signe parisien RÉPUBLIQUE, un pouce est fixé sur la tempe, tandis que l'index oscille (fig. 10b). L'index pointé vers le côté de la tête, pouce déployé, devait effectuer un mouvement circulaire dessinant la forme de la cocarde tricolore du bonnet phrygien avant que le pouce ne se fixe sur la tempe.

Fig. 10. Les signes actuels **POLICE** et **REPUBLIQUE** a. **POLICE** / b. **REPUBLIQUE**

a. © IVT (1986) / © IVT (1990)

- 22 Nous avons gardé pour finir le cas peut-être le plus intéressant, celui du signe interrogatif américain **WHO** « qui ? », puisqu'il montre une évolution bien documentée (et pas seulement reconstruite comme dans le cas de **MADemoiselle**) ayant abouti à un signe très proche de **EFFORT**.
- 23 Dans ce signe, un pouce est fixé sur le menton, tandis que l'index oscille (fig. 11b). La description et deux photographies de la forme antérieure figurent dans l'un des premiers répertoires de signes américains (Michaels, 1923 : 145, 155) : l'index pointant le visage décrit un large cercle vertical (fig. 11a). Dix ans auparavant, à l'occasion d'une conférence filmée, George Veditz, président de la *National Association for the Deaf*, s'était présenté au public en faisant ce signe avant de pointer l'index vers sa poitrine (Veditz, Gallaudet *et al.*, 2003). De manière transparente, l'index soulignait le contour du visage pour symboliser une identité personnelle.

Fig. 11. Évolution de **WHO** (langue des signes américaine) a. **WHO** dans les années 1920 / b. Le signe actuel **WHO**

a. Dessin YD d'après deux photographies dans Michaels (1923) / b. Dessin YD

- 24 Dans les dix cas présentés ci-dessus, une main effectuait initialement un mouvement circulaire ou en arc de cercle à proximité de l'autre main, du visage, du front ou de la poitrine, le pouce étant déployé. Ce dernier s'est alors fixé sur l'emplacement du corps le plus proche. Dès que le pouce s'est immobilisé, la forme du signe a été bouleversée, devenant méconnaissable : tout mouvement du bras, de l'avant-bras, étant devenu impossible, ne demeuraient concevables qu'un repliement ou une oscillation d'un ou

plusieurs doigts. Le lien étymologique s'en est trouvé rompu dans la conscience des locuteurs. Diminution de l'ampleur du mouvement, transfert de la rotation d'une partie du corps vers une partie de moindre dimension : ce sont là des transformations impulsées par l'économie propre aux langues signées.

- 25 Cette tendance évolutive peut s'énoncer sous deux formes équivalentes : « Lorsqu'une main effectue un mouvement circulaire ou semi-circulaire, le pouce tend à se fixer sur l'emplacement du corps le plus proche, le mouvement des autres doigts se réduisant à un plissement ou une oscillation » (théorème 1); avec comme corollaire à visée étymologique : « Lorsqu'un pouce est fixé sur le corps, les autres doigts se pliant ou oscillant, il est susceptible de provenir d'un signe où la main effectuait, à proximité de l'emplacement où le pouce s'est fixé, un mouvement circulaire ou semi-circulaire ». Ceci autorise à faire l'hypothèse que EFFORT serait issu d'un signe dans lequel une main proche du visage – puisque c'est sur le visage qu'est fixé le pouce – aurait accompli un mouvement circulaire ou semi-circulaire.

2. un champ morphosémantique : la tête comme métaphore

- 26 N'ont été pris jusqu'ici en considération que la forme des signes. Est-il possible maintenant de faire apparaître d'éventuels liens entre signifiants et signifiés, comme l'autorise le concept d'iconicité qui préside à la construction de tout signe ?
- 27 Un recensement des signes réalisés à proximité du visage fait apparaître un schéma analogue à celui qui a été exposé ci-dessus au sujet de la main dite « en clé ». De même que la tenue de tout objet mince et / ou souple est susceptible d'être représentée par la clé, tout objet de forme ronde ou sphérique est susceptible d'être représenté par le visage ou la tête du locuteur (théorème 2). Nous avons affaire à un champ morphosémantique organisé autour de la tête comme métaphore. Certaines de ces métaphores sont évidentes : ainsi du signe LUNE, sous sa forme ancienne (fig. 12a) ou moderne (fig. 12b), la première reproduisant la lune en quartier, la seconde la lune en croissant. Il en allait de même chez les filles de Chambéry pour le signe SOLEIL dans lequel la tête de la locutrice était l'astre du jour qui darde ses rayons (fig. 12c). Dans la même école, le signe LAMPE / LUMIÈRE est beaucoup moins transparent : une main en forme de L⁷ part vers l'avant depuis le menton (fig. 13). Bien que ce signe soit fondé sur le même principe que SOLEIL, la forme de la main dissimule les rayons lumineux partant du visage.

Fig. 12. Signes LUNE et SOLEIL

a. LUNE. Paris / b. LUNE. Paris / c. SOLEIL. Pont-de-Beauvoisin

a. Dessin de l'abbé Lambert (1865) / b. © IVT (1997) / c. Dessin YD

Fig. 13. Le signe LAMPE / LUMIERE à Pont-de-Beauvoisin

Dessin YD

- 28 Comme dans le cas de LAMPE / LUMIERE, l'iconicité originelle de certains signes peut ne plus être perçue par les locuteurs ; ainsi du signe LÉGUMES, identique à Nogent-le-Rotrou (fig. 14) et au quartier des filles de Chambéry, dans lequel un index en crochet se plie et déplie avec un mouvement circulaire à proximité de la tempe. C'est un geste d'épluchage où la tête se substitue à un légume, catégorie d'objets qui sont souvent de forme arrondie (oignon, pomme de terre, chou...) Des signes OIGNON fondés sur la même motivation se retrouvent en Belgique (CFLSB, 1989 : 76) et à Paris (Moody *et al.*, 1986 : 38).

Fig. 14. Le signe **LEGUMES** à Nogent-le-Rotrou

Dessin YD

- 29 D'autres fruits et légumes sont également représentés par la tête : dans le mouvement des signes **ORANGE** du quartier des filles de Chambéry (fig. 15a) et de la région parisienne (fig. 15b) se laisse reconnaître la pression ou la rotation exercées sur le fruit pour en extraire le jus ; de là l'emplacement du signe parisien sur le haut de la tête, qui peut paraître insolite tant que l'on n'a pas compris que l'orange est la tête. Dans le signe **FRAISES / FRAMBOISES** du quartier des filles de Chambéry, le pointage des joues par une main en pince figure les akènes de la fraise ou les drupes de la framboise (fig. 15c) ; de même, à l'institution d'Asnières, pour ces mêmes fruits rouges, un index recourbé tapote les joues à proximité du nez.

Fig. 15. Les signes **ORANGE** et **FRAISES / FRAMBOISES**

a. **ORANGE**. Pont-de-Beauvoisin / b. **ORANGE**. Paris /
 c. **FRAISES / FRAMBOISES**. Pont-de-Beauvoisin
 a. et c. Dessin YD / b. © IVT (1986)

- 30 Même chose pour **TOMATE** au quartier des garçons de Chambéry, une main arrondie s'abattant sur le nez (*Commission de langage gestuel*, 1982 : Q-5). Alors que plusieurs synonymes **POIRE** coexistent à Paris, mes informateurs réservent significativement au sens figuré « sot qui se laisse facilement abuser » celui qui est réalisé sur le visage, main en faisceau glissant le long de la joue (fig. 16) : en même temps que la tête est mobilisée pour représenter un fruit arrondi, elle réfère à l'identité de la personne qualifiée de « poire », comme le pointage du visage dans les signes **WHO** (fig. 11a) ou **VISAGE** (fig. 18).

Fig. 16. Un des signes parisiens POIRE

© IVT (1990)

- 31 C'est par un processus métaphorique semblable que la tête est désignée en français populaire par des objets de forme plus au moins sphérique (*pot, carafon, théière, cafetière, fiole, calebasse...*), avec une prédilection particulière pour les fruits et légumes : *poire, pomme, cassis, fraise, citron, tomate, patate...* (Guiraud, 1956 : 56).
- 32 La question qui se pose maintenant est la suivante : quels sont, dans le champ morphosémantique associant objets ronds et tête humaine, les signes qui se font avec un mouvement circulaire de la main, dont nous avons suggéré qu'il a été celui de l'étymon de EFFORT ? Autrement dit, quels sont les résultats fournis par le croisement des théorèmes 1 et 2 ? La réponse a été trouvée sur le terrain, d'abord à Clermont-Ferrand en 2015 puis à Nogent-le-Rotrou en 2017 : ce sont ceux qui expriment une durée, le visage du locuteur représentant alors le cadran d'une horloge.
- 33 À Clermont-Ferrand, UNE HEURE se réalise avec le pouce traçant un cercle complet devant le visage ; le pouce tendu a ici la valeur de « un » (fig. 17a). À Nogent-le-Rotrou, la forme de la main permet d'indiquer un nombre déterminé d'heures : le signe QUATRE pour QUATRE HEURES, etc. De SIX HEURES (fig. 17b) à NEUF HEURES, les deux mains accomplissent un mouvement de concert autour du visage. Pour DEMI-HEURE, un pouce effectue un mouvement arqué depuis le front jusqu'au menton, ce qui correspond au trajet de la grande aiguille pendant trente minutes (fig. 17c).
- 34 Ces observations de terrain sont entièrement confirmées par un répertoire manuscrit du XIX^e siècle (probablement rédigé entre 1865 et 1880) conservé dans les archives des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Nogent-le-Rotrou, aux entrées INSTANT et DEMI :
- « INSTANT : la main formant l'i⁸ va du front à la tempe comme pour exprimer une petite partie de l'heure attendu que la figure représente un cadran » ; « DEMI [...] pour les heures : l'index droit indique sur la figure la forme d'un cadran qui se divise en quatre points marquant l'heure la demi et les quarts ».
- 35 La même métaphore se retrouve dans ces descriptions de l'abbé Lelièvre qui figurent dans un répertoire manuscrit de la même époque conservé par les Sœurs du Bon-Pasteur de Caen :
- « HEURE : l'index droit part du milieu du front, fait le tour de la figure et revient au point de départ » ; « DEMI : en parlant de l'heure, montrer la moitié de sa figure »⁹.

Fig. 17. Le visage comme métaphore du cadran d'une horloge

a. UNE HEURE. Clermont-Ferrand / b. SIX HEURES. Nogent-le-Rotrou / c. DEMI-HEURE. Nogent-le-Rotrou

Dessin YD

3. Une aiguille en folie

- 36 Tout cela conduit à une ultime question : quelle est la relation entre l'écoulement du temps indiqué sur le visage et le sens premier – celui de son étymon – de EFFORT ? La réponse a été apportée par trois observations convergentes, faites dans des contextes bien différents.
- 37 Lors d'une joyeuse réunion avec des amis sourds, je note un signe humoristique produit par une ancienne élève de l'institution parisienne : l'index pointant le visage, pouce déployé, en fait le tour trois fois, de plus en plus rapidement, représentant donc l'aiguille en folie d'une horloge. Pour la commodité du lecteur, j'en donne une représentation approchée, celle du signe VISAGE (fig. 18), à laquelle il faudrait ajouter le déploiement du pouce, le triplement du mouvement et son accélération progressive. Surgissant au cours d'une conversation qui portait sur ce qu'étaient devenus les amis d'antan, il peut être traduit par « Comme le temps passe vite ! » Incidemment, cette observation engage à voir dans la relation entre visage et cadran un sémantisme latent, y compris en l'absence de toute lexicalisation – comme c'est le cas en région parisienne, où les signes en usage à Nogent-le-Rotrou et Clermont-Ferrand sont inconnus.

Fig. 18. VISAGE

© IVT (1990)

- 38 Ce signe entre dans la catégorie de ceux, analysés dans la première partie de ce travail, dont nous avons montré qu'ils sont susceptibles d'évoluer vers le pouce fixé sur la partie du corps la plus proche – ici, le visage – avec plissement ou oscillation des autres doigts. Notre signe humoristique représente donc un étymon plausible pour EFFORT. Cette hypothèse est confirmée par la présence d'un sème que nous rencontrons pour la première fois, celui de « vitesse ». Or, deux homonymes de EFFORT – ou, plutôt, deux autres emplois de ce signe – réfèrent également à la vitesse.
- 39 Il s'agit d'une part du signe bordelais KILOMÈTRES-HEURE, relevé sur le terrain (fig. 19a) : de forme identique à EFFORT, à ceci près que le pouce est fixé sur le nez, c'est-à-dire assez logiquement au centre d'un cadran. Il représente l'aiguille du compteur de vitesse présent sur le tableau de bord de toute automobile.
- 40 Il s'agit d'autre part du toponyme LE MANS (fig. 19b) qui réfère aux Vingt-Quatre Heures du Mans, célèbre course automobile de vitesse et d'endurance. En usage dans la Sarthe, le signe a été emprunté par les sourds parisiens.

Fig. 19. Deux homonymes de EFFORT en rapport avec la vitesse

a. KILOMETRE-HEURE Bordeaux / b. LE MANS
a. Dessin YD / b. © IVT (1997)

- 41 Voici donc résolue l'énigme qui faisait l'objet de cet article. Le signe EFFORT est issu d'un étymon où l'index pointait le visage tout en en faisant le tour, mettant à profit le fait que le visage peut représenter un cadran, celui d'une horloge ou d'un compteur de vitesse ; et l'index, une aiguille. La rapidité du mouvement de l'index reflétait la vitesse que l'on se proposait de donner à un objet et par conséquent les *efforts* qui étaient nécessaires pour parvenir au résultat escompté. Cet objet n'a pas été nécessairement l'automobile que suggèrent les deux derniers exemples cités. Il peut tout aussi bien s'agir de la course à pied, épreuve reine dans les championnats et jeux silencieux ; ou bien des courses cyclistes en faveur chez les sourds-muets depuis les années 1890. Il est aisé d'imaginer le public sourd massé auprès d'une piste ou d'une route, encourageant les coureurs en faisant tourner un index pointant le visage avec le sens de « plus vite, plus vite ! » La forme a ensuite évolué, le pouce se fixant, limitant le mouvement de l'index à une courte oscillation, tandis que le sens se stabilisait avec les emplois usuels correspondant à ceux du mot *effort*, tel que « pendant l'adolescence, on ne veut plus faire d'efforts »¹⁰.
- 42 Signalons cependant un dernier homonyme du signe actuel EFFORT, utilisé à Cognin avec un sens exactement opposé à celui que nous venons de mettre au jour¹¹ : on employait

ce signe avec le sens de « oh, doucement, doucement ! », par exemple pour calmer un interlocuteur qui commençait à s'énerver. Loin d'infirmier notre démonstration, cet emploi confirme au contraire la réalité d'un étymon dans lequel l'index représentait l'aiguille d'une horloge. Mais il apporte une information supplémentaire : la vitesse du mouvement de l'index pouvait être modulée, permettant d'exprimer parfois aussi bien lenteur que rapidité.

BIBLIOGRAPHIE

- CFLSB, Centre francophone de la langue des signes de Belgique (1989) *Lexique de signes*, tome 1, Bruxelles, 110 p.
- Commission de langage gestuel (1982) *S'exprimer dans l'espace*, Chambéry: Maison savoyarde des Sourds, non paginé.
- Cuxac, C. (2000) La langue des signes française (LSF). Les voies de l'iconicité, *Faits de langue, Revue de linguistique*, 15-16, p. 1-391.
- Delaporte, Y. (2002) *Les sourds, c'est comme ça. Ethnologie de la surdimutité*, Paris: Éditions de la maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France), 398 p.
- Delaporte, Y. (2004) Deux siècles d'histoire de la langue des signes française : les tendances évolutives, A.-M. Bertonneau (sic) [Berthonneau] & G. Dal (eds), *Linguistique de la langue des signes française : recherches actuelles*, Actes du colloque de Villeneuve d'Ascq (23-24 septembre 2003), *Silexicales*, 4, p. 131-151. Le texte ayant été massacré par une édition fantaisiste, on pourra se reporter à la version originale en ligne : halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00089233.
- Delaporte, Y. (2007) *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1200 signes*, Les Essarts-le-Roi: Éditions du Fox, 679 p.
- Delaporte, Y. (2016) *L'École des sourds. Encyclopédie historique des Institutions françaises*, Les Essarts-le-Roi: Éditions du Fox, 441 p.
- Delaporte, Y. & Y. Pelletier (2012) *Signes de Pont-de-Beauvoisin. Le dialecte du quartier des filles de l'Institution nationale des sourds-muets et sourdes-muettes de Chambéry (1910-1960)*, Limoges: Éditions Lambert-Lucas (Archives de la langue des signes française), 318 p.
- Delaporte, Y. & E. Shaw (2015) *A Historical and Etymological Dictionary of American Sign Language*, Washington: Gallaudet University Press, 330 p.
- Delaporte, Y. & N. Périot (à paraître) *Signes des Gravouses. Le dialecte des sourds-muets et sourdes-muettes de Clermont-Ferrand*, Limoges: Éditions Lambert-Lucas (Archives de la langue des signes française).
- Delaporte, Y. & J. Kootstra (à paraître) *Signes de Nogent-le-Rotrou. Le dialecte des sourds-muets et sourdes-muettes de l'Institution des Sœurs de l'Immaculée-Conception*, Limoges: Éditions Lambert-Lucas (Archives de la langue des signes française).
- Girod, M., A. Vourc'h & A.-C. Dufour (1990) *La langue des signes. Dictionnaire bilingue élémentaire*, tome 3, Vincennes: Éditions IVT, 218 p.

- Girod, M., A. Vourc'h, P. Galant, C. Gache, S. Moussion & A.-C. Dufour (1997) *La langue des signes. Dictionnaire bilingue LSF / français*, tomes 2 et 3, Vincennes: Éditions IVT, 301 et 335 p.
- Guiraud, P. (1956) *L'argot*, Paris: PUF (Que Sais-je ?), 127 p.
- Guiraud, P. (1986) *Structures étymologiques du lexique français*, Paris: Payot (Langages et sociétés), 278 p.
- Lambert (abbé), L.-M. (1859) *Dictionnaire du langage des signes*, in *La religion et les devoirs de la vie enseignés aux sourds-muets*, Paris: Vrayet de Surcy, p. 71-127.
- Lambert (abbé), L.-M. (1865) *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*. Paris: Jacques Lecoq, 422 p. Réédition (2005) : *Dictionnaire de la langue des signes d'autrefois*, Paris: Éditions du CTHS (Références de l'ethnologie), 394 p.
- Leuzinger, M. (1999) Mon dico LSF, *Sourd aujourd'hui, journal des Sourds de Suisse romande*, 5.
- Mandin, D. (1978) Le langage gestuel des sourds-muets, *Communiquer*, 39, p. 13-19.
- Michaels, B. Ped. (1923) *A Handbook of the Sign Language of the Deaf*, Atlanta: Southern Baptist Convention, 162 p.
- Moody, B., A. Vourc'h, M. Girod & A.-C. Dufour (1986) *La langue des signes. Dictionnaire bilingue élémentaire*, tome 2, Vincennes: Éditions IVT, 211 p.
- Oléron, P. (1974) *Éléments de répertoire du langage gestuel des sourds-muets*, Paris: Éditions du CNRS, 174 p.
- Pélissier, P. (1856) *L'enseignement primaire des sourds-muets mis à la portée de tout le monde avec une iconographie des signes*, Paris: Paul Dupont, 228 p.
- Veditz, G., E. M. Gallaudet, E. A. Fay & J. Hotchkiss (2003) *The Preservation of American Sign Language*. Cd-rom, Burtonsville: Sign Media.

NOTES

1. Ce dessin montre la forme la plus récente du signe, dans laquelle l'enveloppement initial des doigts de la main gauche par la main droite, encore observable chez les locuteurs âgés, a presque disparu.
2. « IVT » : voir Moody (1986), Girod (1990), Girod (1997).
3. L'institution des sourds-muets de Chambéry comprenait un quartier des garçons situé à Cognin et, jusqu'en 1960, un quartier des filles situé au village de Pont-de-Beauvoisin, deux localités séparées d'une trentaine de kilomètres où étaient pratiqués deux dialectes distincts.
4. Par convention, les signes sont cités au moyen de leur traduction la plus usuelle, en petites capitales. Ces caractères typographiques leur étant réservés, il me paraît superflu de compliquer la lecture du texte, bien que je n'ignore pas que ce soit l'usage, en plaçant en outre les signes entre des crochets inutilement redondants.
5. Je suis ethnologue : le terrain est mon laboratoire ; l'observation participante, ma méthode. J'avoue mon admiration pour les patients dialectologues qui arpentaient jadis routes et chemins en dormant chez l'habitant ; et une tendresse particulière pour cette anecdote où la relation sémantique entre *tuer* et son étymon *tutari* « protéger » apparut à l'un d'eux lorsque son hôtesse d'un soir lui expliqua qu'elle allait « tuer le feu » tandis qu'elle le recouvrait de cendres pour protéger les braises jusqu'au lendemain...
6. Dans les illustrations, les signes sont présentés dans l'ordre chronologique des étapes de l'évolution, ordre inverse de celui des étapes de la démonstration.

7. Les éducateurs d'autrefois modifiaient souvent un signe spontané de la langue des sourds en lui imposant une forme de la main issue de l'alphabet manuel des sourds-muets, lettre qui correspondait à l'initiale du mot correspondant, ici le *L* de *lampe* et *lumière*.
 8. La forme de la main, identique au *I* de l'alphabet manuel des sourds-muets, correspondait à l'initiale du mot *instant*.
 9. Cette dernière citation figurait dans mon dictionnaire étymologique (2007) à l'entrée *DEMI-HEURE*, accompagnée d'une unique observation de terrain auprès d'un informateur de Chartres. Je devine maintenant que cette personne avait dû passer, comme beaucoup de sourds d'Eure-et-Loir, par l'institution de Nogent-le-Rotrou.
 10. Emprunté à Emmanuelle Laborit, cet exemple a été analysé ailleurs (Delaporte, 2002 : 336).
 11. À Cognin, le sens « effort » est lié à un tout autre signifiant, celui du signe parisien *SACRIFICE*, croix tracée devant la bouche, qui appartient à la vaste famille des signes issus du carême.
-

RÉSUMÉS

En langue des signes française, *EFFORT* se réalise avec un pouce fixé sur la joue tandis que l'index oscille. Pour en rechercher l'étymon, nous commençons par examiner d'autres signes qui présentent les mêmes caractéristiques. Nous en déduisons l'existence d'une tendance évolutive qui entraîne la main animée d'un mouvement circulaire à fixer son pouce sur la partie du corps la plus proche, le visage dans le cas de *EFFORT*. Est ensuite démontrée l'existence d'un champ morphosémantique dans lequel de nombreux signes nommant des objets de forme ronde sont représentés par la tête. Le croisement de cette tendance évolutive et de ce champ morphosémantique conduit à la découverte de signes dans lesquels la tête représente le cadran d'une horloge. On s'interroge alors sur la relation entre l'écoulement du temps ainsi mesuré sur le visage et le sens premier de *EFFORT*. Trois observations amènent à conclure que l'étymon de *EFFORT* consistait en un pointage du visage par un index représentant l'aiguille d'une horloge, animé d'un mouvement circulaire indiquant la rapidité ou la lenteur d'un déplacement avant que la tendance évolutive dégagée dans la première partie de ce travail n'aboutisse au signe actuel.

In French Sign Language (LSF), the sign *EFFORT* is produced with the thumb affixed to the cheek while the index finger wiggles. The sign's etymology is mysterious, an enigma that this article sets out to resolve. Our introduction emphasizes the importance of regional variations, those forms that are rarely studied if not totally ignored. Half of the signs that are used in our demonstration are regional signs that were discovered largely through field work conducted with the ethnographic methodology of participant observation in Nogent-le-Rotrou, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Pont-de-Beauvoisin as well as among the *pieds-noirs* who frequented the school for the deaf in Alger before independence. It is not surprising to see dispersed communities connected through this type of analysis: largely issued from the institute in Paris, dialects in these areas are all part of the same system. American Sign Language (ASL), whose base was imported to the U.S. by Laurent Clerc – a deaf teacher in Paris and co-founder of the first American school for deaf children – also belongs to this same system.

In the first part of the article, we analyze signs that present the same characteristics as *EFFORT* and from which we can reconstruct its evolution. These sources of comparison include both ancient and contemporary signs from Paris and other regions in France: *POTATO*, *STEAL*,

RESTAURANT, SAUSAGE, LADY, BLACK PERSON, AUGUST, POLICE, REPUBLIC, as well as WHO in ASL.

We deduce the existence of an evolutionary tendency that can be summarized thusly: « When the hand effectuates a circular or semi-circular movement, the thumb tends to affix to the closest location on the body, the movement of the other fingers reduces to a bending or oscillating movement » (theorem 1). Applied to the sign EFFORT, this tendency suggests that the etymon consisted of the hand turning in front of the face.

In the second half of the article, which deals with the relationship between form and meaning, we introduce evidence of the fact that « all round or spherical objects are susceptible to being represented by the head of the speaker » (theorem 2). The legitimacy of this form-meaning relationship is shown in the Parisian or regional signs MOON, SUN, LAMP as well as the signs for different fruits and vegetables including ONIONS, ORANGE, STRAWBERRY, and PEAR. The use of the head metaphorically constitutes a morphosemantic field according to Pierre Guiraud, etymologist of the French language. The intersection of theorems 1 and 2 leads us to examine those signs that represent a round object, produced by a circular movement in front of the face. This category consists of signs in which the head of the speaker represents the face of a clock ; the hand that turns around the head stands for the needle that indicates a number of hours. These signs were discovered outside Paris (Clermont-Ferrand and Nogent-le-Rotrou).

In the third part of the article, we examine the relationship between the passage of time represented by the face of the speaker and the first meaning of the sign EFFORT. Three observations show that the passage of time includes speed as a semantic feature. First, an observation in Paris of a humorous rendition of the sign shows that, even in the absence of lexicalization, the metaphorical meaning of the head as the face of a clock is still present in a latent state. Second, the sign KILOMETERS PER HOUR seen in Bordeaux is produced the same as EFFORT and represents the speedometer of an automobile. Third, the sign name for LE MANS, the location made famous for its automobile race track, les Vingt-Quatre Heures du Mans, is identical to EFFORT. This sign represents a track used for speed and endurance.

We conclude that the original sign for EFFORT consisted of pointing to the face with the index finger, which was animated by a circular movement to indicate the speed of an automobile, a cyclist's track or a racetrack. Over time, the sign's evolution, generated in the first part of this work, led to the contemporary form EFFORT. The identical sign EFFORT, in Chambéry, is used when asking a speaker to moderate his aggressiveness or to calm down. This instance carries the proof that in EFFORT's etymon, the intensity of the movement of the needle – as represented by the index finger – can be modulated to express slowness equally as well as speed.

INDEX

Keywords : French Sign Language, LSF, etymology, regional variation, morphosemantic fields

Mots-clés : langue des signes française, LSF, étymologie, variation régionale, champs morphosémantiques

AUTEUR

YVES DELAPORTE

Directeur de recherche honoraire au CNRS

yves-delaporte@orange.fr